



© Cato Lein

Sjón Islande

Il était une fois... : le conte

L'auteur

Né à Reykjavik en 1962, **Sjón** (Sigurjón B. Sigurdsson) s'impose depuis l'âge de seize ans comme l'un des écrivains les plus intéressants d'Islande. Depuis le début des années 80, il collabore aux travaux de son amie Björk avec le groupe culte les Sugarcubes, comme sur son troisième album solo *Homogenic*. Il a également écrit les textes de la comédie musicale *Dancer in the Dark* de Lars von Trier et le scénario d'un film d'animation. Poète, romancier, traduit dans dix-sept pays, il a reçu, en 2005, le Prix littéraire du Conseil Nordique pour son premier roman traduit en français, et paru aux éditions Rivages, *Le moindre des mondes*.

L'œuvre

Sur la paupière de mon père, traduit de l'islandais par Éric Boury (Rivages, 2008)

Le moindre des mondes, traduit de l'islandais par Éric Boury (Rivages, 2007 – Rivages Poche 2008)

La presse

« Pour avoir écrit des chansons, Sjón n'ignore rien de l'économie des mots, de la nécessité d'imposer un décor, un ton et des personnages avec fulgurance. Mais enfant d'Islande, il sait aussi la beauté du temps suspendu, de cette horizontalité nue, mélancolique. Il alterne donc les passages oniriques avec des accélérations où brutalité, humour noir et style au scalpel forment d'imparables refrains. »

J. D. Beauvallet, *Les Inrockuptibles*

Zoom

Sur la paupière de mon père, traduit de l'islandais par Éric Boury (Rivages, 2008)



L'histoire du golem revisitée par un punk islandais.

En 1944 le paquebot *Goðafoss* navigue vers l'Islande avec à son bord le Juif Léo Löwe, qui fuit l'Allemagne hitlérienne après s'être échappé d'un camp de la mort. Léo Löwe emporte pour tout bagage une boîte à chapeau emplie d'ombre où sommeille un petit garçon d'argile qu'il désire ardemment éveiller à la vie.

Afin d'y parvenir, Léo devra affronter toute une série d'épreuves : apprendre l'islandais chez un professeur qui lui répète qu'il ne le maîtrisera jamais parfaitement, traire une chèvre chaque jour pour baigner de son lait le petit garçon d'argile, demander la nationalité islandaise auprès d'un fonctionnaire qui le questionnera, entre autres choses, sur le régime alimentaire des loups-garous, s'adjoindre les services d'un cuisinier-espion russe et d'un théologien à un marchand de timbres louche, éminemment louche.

Dans ce roman inspiré de mythes et légendes, Sjón laisse éclater sa joie de raconter une histoire grandiose et ludique, loufoque et poétique.

Le moindre des mondes, traduit de l'islandais par Éric Boury (Rivages, 2007 – Rivages Poche 2008)



Dans un style resserré à l'extrême, *Le moindre des mondes* met en scène trois personnages : Le premier est le Pasteur Baldur Skuggason, ce qui signifie « fils d'Ombre ». Le second, un botaniste du nom de Friðrik B. Friðjónsson. Et le troisième Abba, une jeune fille trisomique recueillie à son arrivée en Islande par Friðrik. Les destins de ces trois personnages sont liés d'une manière inattendue qui n'est dévoilée qu'à l'extrême fin du livre. Le lecteur découvre d'abord Baldur, son côté obscur, nuisible, quasi loup-garou. Fusil à l'épaule, fureur au ventre, le pasteur est parti chasser la renarde. Friðrik qui surgit ensuite est son exact opposé : c'est un lettré qui a étudié la médecine au Danemark, un homme éclairé, cultivé, d'une grande finesse d'esprit. Intelligent il est également tendre puisqu'il prend sous sa protection Abba qui, selon les mœurs en vigueur, aurait dû être tuée à la naissance. C'est plus en homme d'action qu'en homme de parole qu'il s'élèvera contre la bêtise humaine, incarnée par le pasteur, son voisin et son ennemi.

Ce court récit sur le bien et le mal, hypnotique, envoûtant, tire toute sa puissance de l'écriture de Sjó. Le mot est juste, précis, quasi sec. La phrase souvent élégiaque, le récit composé comme une installation, les personnages des silhouettes en acte dans la blancheur du paysage. Pour ce cinquième roman, Sjó a obtenu en 2005 la plus haute distinction des pays du Nord, le Prix littéraire du Conseil Nordique.

« Je connaissais Sjó comme un grand poète et le meilleur parolier de Björk. Ce roman-là est plein de la violence tendre et lyrique propre à l'Islande, mais il dépasse largement le cadre du folklore. Il nous raconte, comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle du monde, une chasse au renard qui tourne à la chasse aux fantômes, un enterrement poignant et cocasse, et des vies sauvées par la métamorphose... »

Marie Darrieussecq